

Parcours promenade

Circuit Cervia

Livret découverte de la promenade didactique CERVIA.

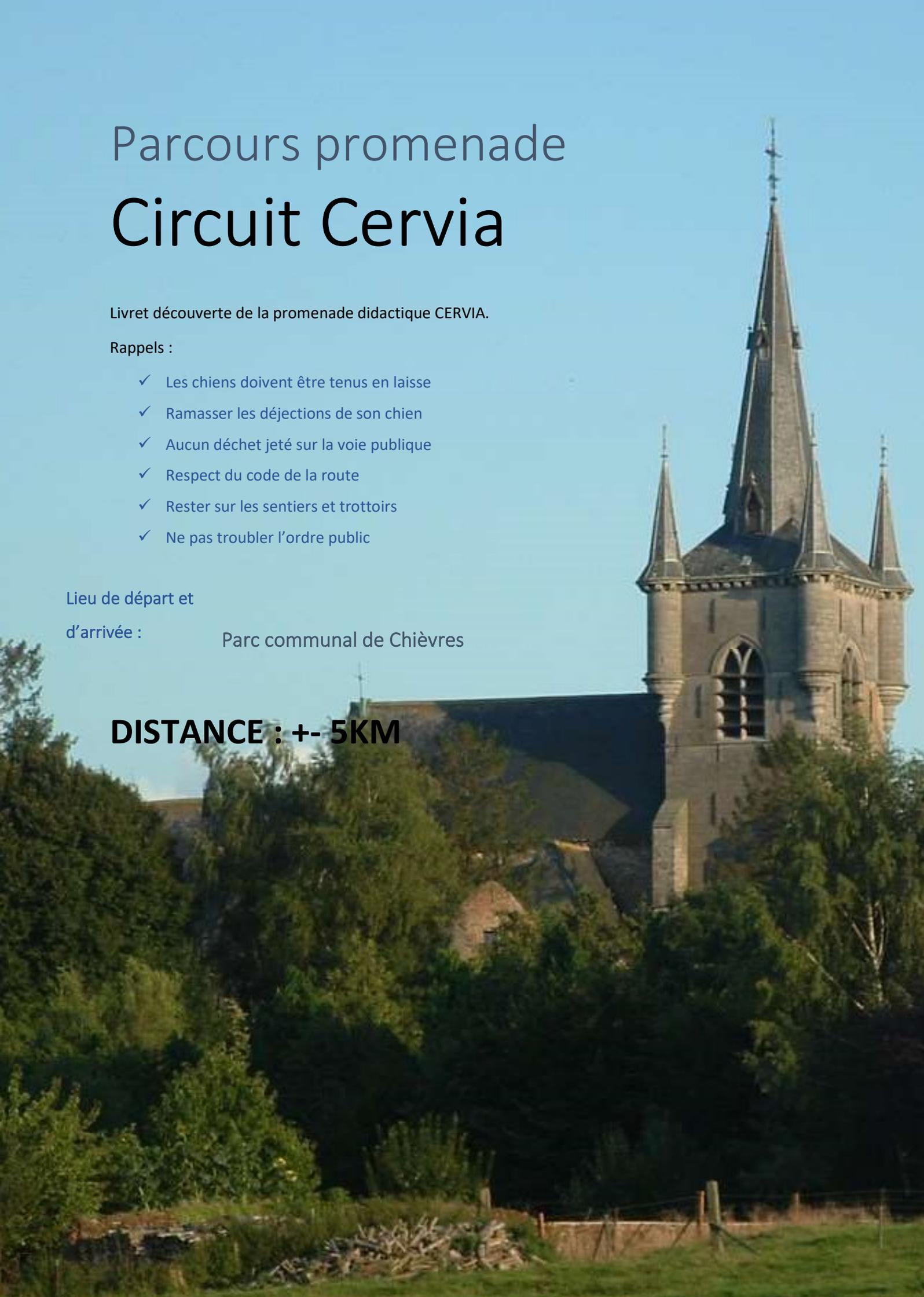
Rappels :

- ✓ Les chiens doivent être tenus en laisse
- ✓ Ramasser les déjections de son chien
- ✓ Aucun déchet jeté sur la voie publique
- ✓ Respect du code de la route
- ✓ Rester sur les sentiers et trottoirs
- ✓ Ne pas troubler l'ordre public

Lieu de départ et

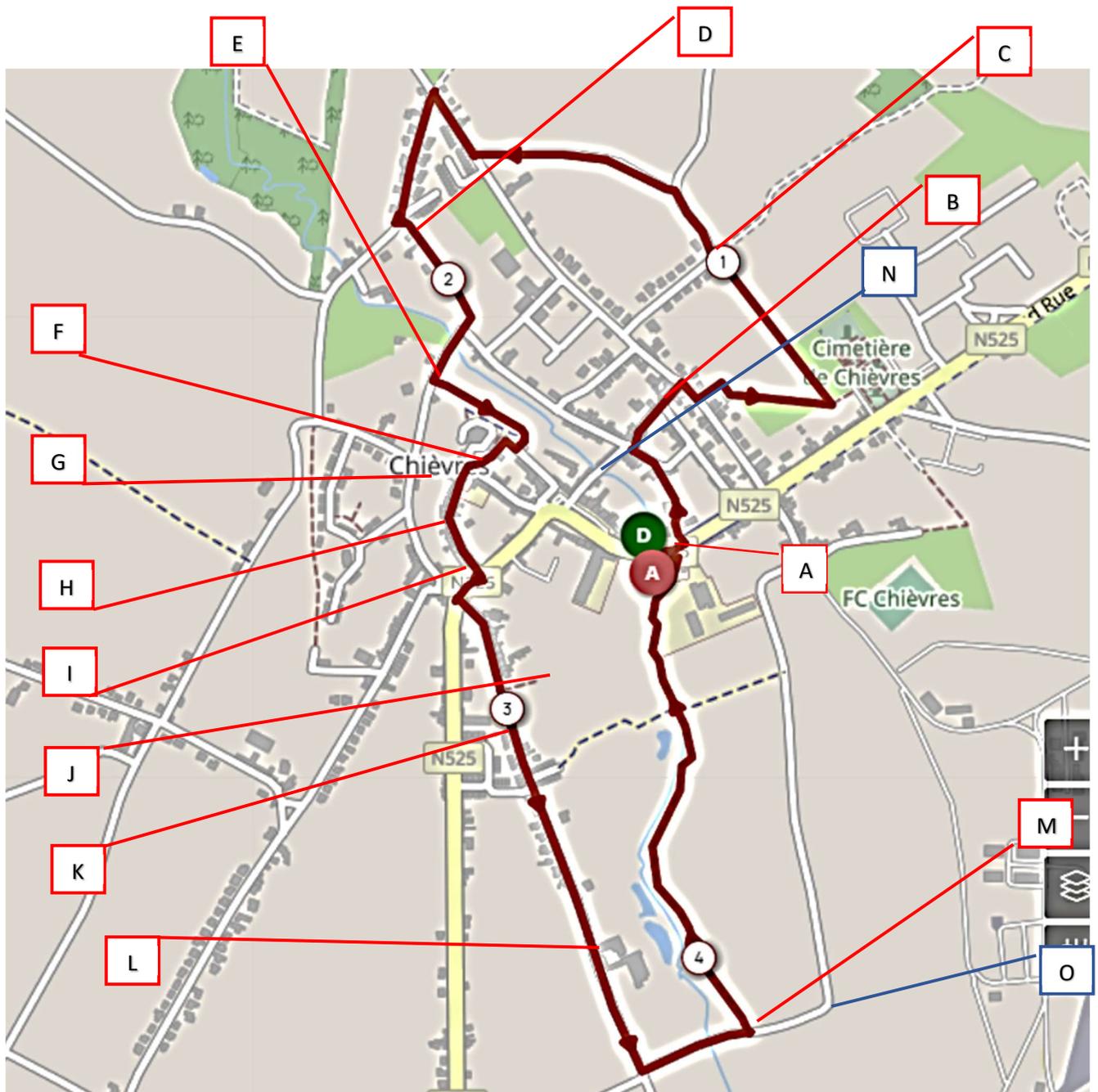
d'arrivée : Parc communal de Chièvres

DISTANCE : +- 5KM



Voici la carte du parcours et le sens du circuit.

Les lettres vous indiquent quelle description historique vous pouvez lire lorsque vous vous trouvez au lieu désigné par la flèche.



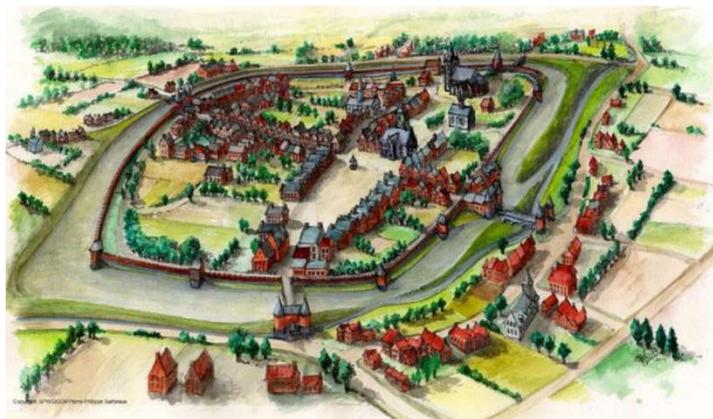
La « Bonne ville » de Chièvres

Bienvenue dans notre petite ville de Chièvres.

*A travers cette petite promenade, nous ferons quelques bonds dans le passé. Naissance de la ville
Construction de la Base*

Imaginez-vous au Moyen-âge... Chièvres est le siège d'une puissante Seigneurie et centre d'un important doyenné chrétien. Vous pourrez en découvrir quelques vestiges durant le circuit. La fondation de Chièvres, sans avoir connu l'importance des grandes villes, pourrait bien être l'une des plus anciennes. Il faut imaginer d'abord une petite bourgade d'environ mille habitants, agglomérée autour d'une sorte de tour fortifiée. A la tête de ce vaste domaine entouré de champs gagnés sur la forêt primaire, un lignage les « de Chièvres » le riche seigneur Guy et sa femme Ide d'Ath. Ils sont les heureux parents d'une petite Eva née en 1115. C'est principalement Eva de Chièvres qui développera la ville. Une dame noble, veuve successivement de Rasse de Gavre et de Nicolas de Rumigny mort en 1148. Elle termina sa vie dans une pieuse retraite à l'abbaye de Ghislenghien.

Eva de Chièvres – Michel Bresoux



Le Grand Vivier



Venant de la Chasse Royale, l'accès au centre-ville se fait via la Grand'Rue et la rue du Grand Vivier, déjà dénommée ainsi en 1424 en raison de l'utilisation des eaux de la Petite Hunelle.



Ces rues, desservant autrefois quelques exploitations agricoles et des ateliers d'industries artisanales, sont devenues essentiellement résidentielles. A deux pas de la place, jouxtant une tannerie, un batardeau permettait aux chevaux de s'abreuver



Eul crossage « al tonne »

LES ORIGINES

Les historiens pensent que le crossage d'aujourd'hui (jeu de crosse) est dérivé du chôle à la crosse. Au Moyen Age, on commençait à



rester plus près les uns des autres, à l'intérieur des murs d'enceinte des villes et villages. C'était le point de départ de beaucoup de jeux.

AUJOURD'HUI

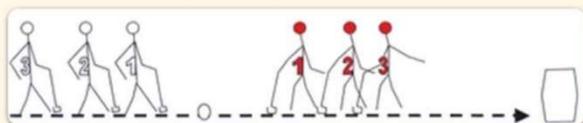
Le crossage, en plaine ou en rue, demeure l'une des grandes traditions de contrées parfois lointaines. Chièvres peut se targuer d'avoir renoué avec ce sport ancestral en perpétuant, de la plus belle manière, le riche passé patrimonial qui lui a été légué. Au milieu des années 70, le chiffre de 200 crosseurs est atteint à Chièvres lors du Mercredi des Cendres. Actuellement, un millier de crosseurs vient frapper la cholette sur Chièvres et Vaudignies le lendemain du Mardi Gras. Pré-inscription auprès de l'Office du Tourisme (Grand Place)

Règles du crossage

Composition des équipes : deux équipes composées chacune de deux à quatre crosseurs.

Petit lexique : Choler=Crosser vers la tonne Décholer=Crosser en s'éloignant de la tonne

But : Atteindre la tonne en un certain nombre de coups définis par les crosseurs de l'équipe. Les perdants payent la tournée aux gagnants. Par exemple, une équipe noire met la rouge au défi et parie de toucher la tonne en 3 coups. Les rouges prétendent que les noirs ne seront pas capables d'atteindre la cible et qu'ils (les rouges) pourront décholer en 2 coups.

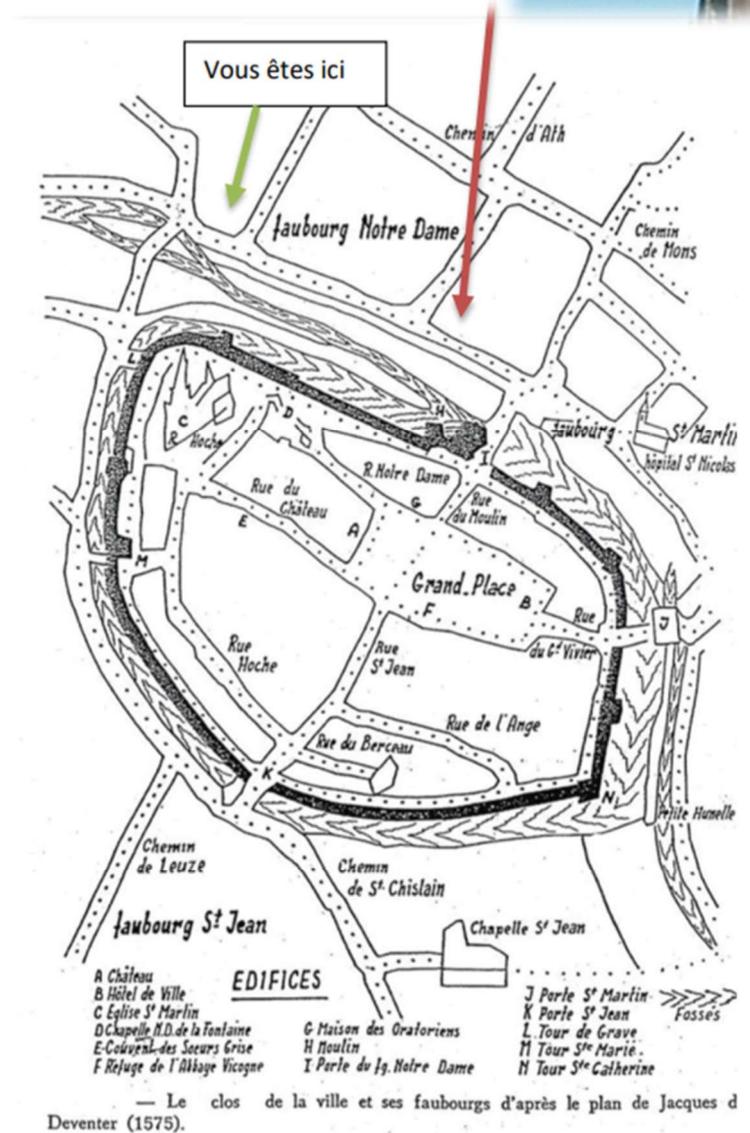


Des points sont attribués et notés sur une feuille. Le résultat déterminera l'équipe vainqueur en fin d'après-midi. Ces notes soigneusement conservées garantissent une meilleure appréciation du nombre de coups pour l'an prochain.

Source : OTC Chièvres



Au centre de la rue, à droite, commence la rue de l'Hôpital, qui était anciennement situé à la Rue de la Fontaine. Cet hôpital apparaît sur le plan de Deventer au XVIe siècle. Il était situé hors des remparts, au faubourg Saint Martin, le long de la route d'Ath à Mons, à proximité du château d'eau actuel. Cet institut occupait l'emplacement de l'hôpital civil érigé en 1813, mais aujourd'hui disparu. Fondé à la fin du XIIe siècle par Eva de Chièvres; il a dans un premier temps été dédié à Notre-Dame de la Fontaine. On y nourrissait les veuves, les orphelins, les pauvres et les pèlerins. On y soignait également les malades. L'administration était gérée par les religieux sous l'autorité de l'évêque de Cambrai. Pour couvrir les frais d'exploitation, l'hôpital avait ses ressources propres. Pendant les guerres et au moins jusqu'en 1729, la fondation semble avoir cessé de fonctionner.

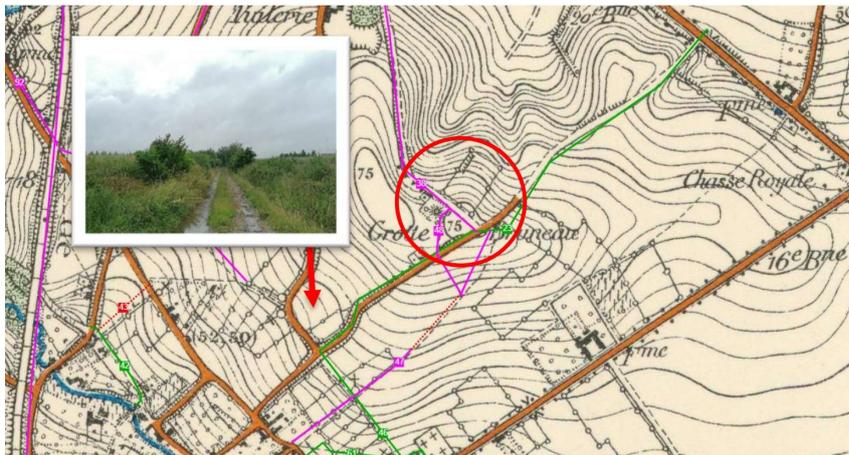


(Source : P.Bauwens, Chièvres, notre « Bonne Ville » du Hainaut)

Le chemin dit « de la sorcière »

C

Vous êtes ici à l'une des extrémités du chemin de la sorcière. Le chemin monte assez bien jusqu'à sa moitié et redescend pour mener à la Chaussée de Mons. Il passe entre des champs et prairies.



Carte Sentiers.be (1932)

Vers plus ou moins 1936, il y avait 4 maisons à proximité de la rue de la pannerie, dans un chemin. Ces maisons ont été rasées dans les années 40-45, Deuxième Guerre mondiale. Dans une des maisons vivait une sage-femme, qui gardait des bébés. Suite à avoir été chez cette dame, plusieurs bébés sont morts. Dans la partie fragile du crâne ont été retrouvées des piqûres d'épingles. Les bébés sont sans doute décédés suite à l'agression.
(Robert Capelle, 2011)



La Grotte Brunô (Photo Robert Capelle)



La pannerie

C



Le nom « pannerie » est un mot de nos régions signifiant « fabrique de tuiles ». En effet, on appelait les tuiles des « pannes ».

Elle était située en haut du chemin de la Sorcière.

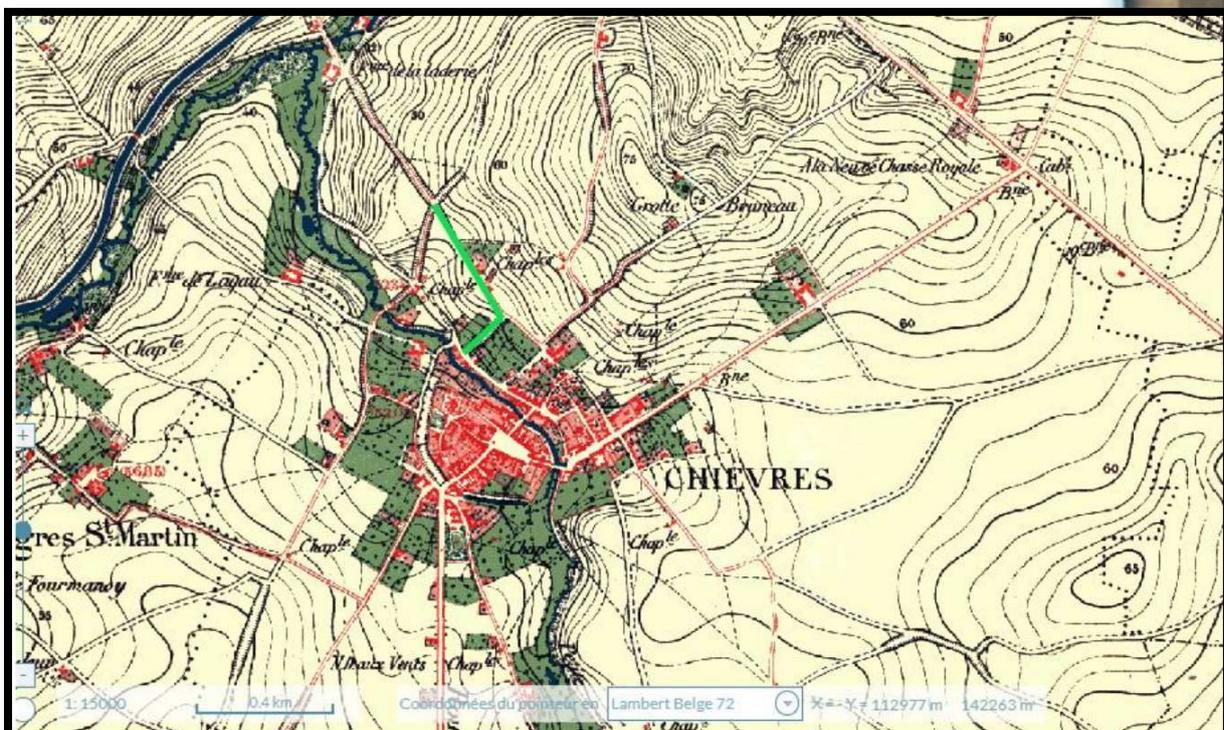
Ci-dessus, la photo de la pannerie de Chièvres aujourd'hui disparue, rasée par les Allemands en 1940 pour y placer la batterie anti-aérienne car c'est le point culminant de Chièvres (75m au-dessus du niveau de la mer).



Le sentier d'Orange

D

L'ancien chemin d'Orange se prolongeait et s'imbriquait dans l'avenue Albert Ier. Guillaume de Nassau, prince d'Orange dit également Guillaume le Taciturne (1533-1584), fut prince d'Orange, comte de Nassau à partir de 1544. À l'origine membre de l'entourage de Charles Quint et fidèle partisan des Habsbourg, Guillaume d'Orange est surtout connu pour être à l'origine de la révolte des Pays-Bas espagnols contre le roi d'Espagne Philippe II, fils de Charles Quint.

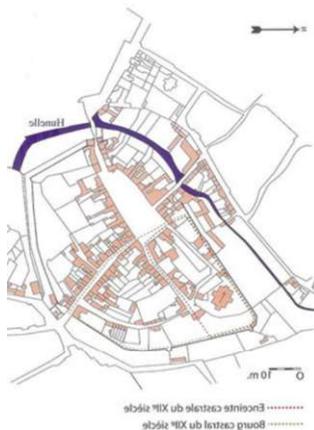


(carte WalOnMap année 1865)

Les fortifications et la Tour de Gavre

E

Dans un premier temps, il s'agissait plutôt d'un « camp fortifié » qui comprenait l'église, le donjon et un petit terrain à côté. Un donjon disparu se trouvait au départ à la pointe du relief. Avant 1186, le bourg castral fut complété par des murs, renforcés par deux tours carrées qui se dressaient à front de la place actuelle. Aucun vestige de cet ensemble castral et de son



enceinte ne sont parvenus jusqu'à nous. Plus tard, il y a eu un agrandissement. En 1186, une enceinte urbaine est mentionnée dans un texte et on parlera alors du développement de la ville. Les vestiges des fortifications du XIV^e siècle ont profondément marqué le paysage urbain de Chièvres. Un vaste fossé et des levées de terre de 5 m de hauteur entouraient la ville et étaient doublés d'une puissante muraille. D'autres travaux de fortification furent lancés en 1436 ; de cette campagne subsiste notamment la tour de Gavre. Construite en pierre et brique, elle constitue le témoin le plus marquant du passé défensif de la cité mais également le mieux conservé. Elle offre un plan en fer à cheval et se trouve plus petite et moins épaisse que la plupart des tours défensives du comté existant à la même époque. Voisine de l'ancien château seigneurial, elle est aujourd'hui protégée par classement.



La chapelle Notre-Dame de la Fontaine

F

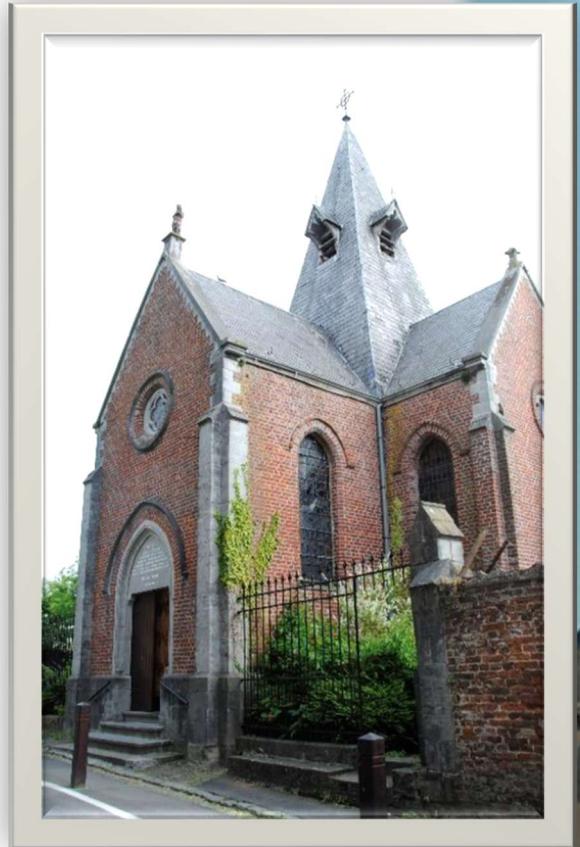
Au XII^e siècle, l'image de la Vierge serait apparue sur un sureau, à proximité d'une source. Ensuite, cette image aurait été placée au sommet d'une petite arcade, construite au-dessus de la source. D'où le nom de Notre-Dame de la Fontaine. En 1126, Eva DE CHIEVRES demande la construction d'une chapelle romane adossée à l'ancien sureau, pour protéger Notre-Dame des intempéries. Grâce à la piété des habitants, en 1154, Eva demande que l'on institue une procession annuelle le jour de la Pentecôte en l'honneur de Notre-Dame de la

Fontaine. En 1310, un charpentier du nom de Huart PICAUVET, (bourgeois de la Ville de Chièvres) atteint de la goutte, habitait auprès de la fontaine. S'il était guéri, il promet de faire un dais en bois pour la statue de Notre-Dame. Sa prière

est exaucée et le charpentier tient sa promesse. En 1315, un Normand est transporté à Chièvres où il obtient sa guérison. Il exprime alors sa gratitude envers la Sainte Vierge en faisant construire une nouvelle chapelle. Il répand d'ailleurs en Normandie le



culte de Notre-Dame de la Fontaine. Cette construction qui recouvre alors la fontaine, est remplacée en 1326 par une plus grande bâtisse. En 1632, un nouvel agrandissement du chœur de la chapelle Notre-Dame se réalise derrière le château du comte d'Egmont. En 1789, les biens de la chapelle sont confisqués lors de la Révolution. L'édifice est alors vendu et détruit. La statue miraculeuse est retrouvée dans les décombres de la chapelle et déposée sur un autel latéral dans l'église Saint-Martin. Il faut attendre 1880, pour que Vital DURAY, prêtre-architecte, réalise les plans de la chapelle Notre-Dame de la Fontaine, avec le soutien du curé-doyen, l'Abbé Edouard LAMBERT. Les travaux de la chapelle ont probablement été achevés en son absence suite à son décès en 1892 puisque la chapelle a été consacrée en 1893. La chapelle actuelle est de style néo-gothique (arcs brisés, rosaces et croisée d'ogive intérieure). Elle possède un plan en forme de croix latine (une nef, un chœur semi hexagonal et un transept couronné à la croisée par une flèche pyramidale)



L'église Saint Martin

G

L'église Saint-Martin de Chièvres est située à proximité de la tour de Gavre. Autour de l'édifice, nous observons encore l'ancien cimetière où quelques tombes et anciennes croix sont encore présentes. Cet édifice, de style gothique hennuyer, fût terminé et consacré en l'an 1543. Les matériaux utilisés pour l'appareillage du bâtiment sont composés de moellons, de pierres de taille et de briques. Les grandes étapes de construction:

- 1108: la première construction attestée. L'évêque de Cambrai, Odon, confie la collation de ce bâtiment à l'abbaye d'Eename près d'Audenarde. Au XVIIe siècle, la paroisse passera à la charge des oratoriens installés à Chièvres à l'initiative du curé Jean de la Motte.

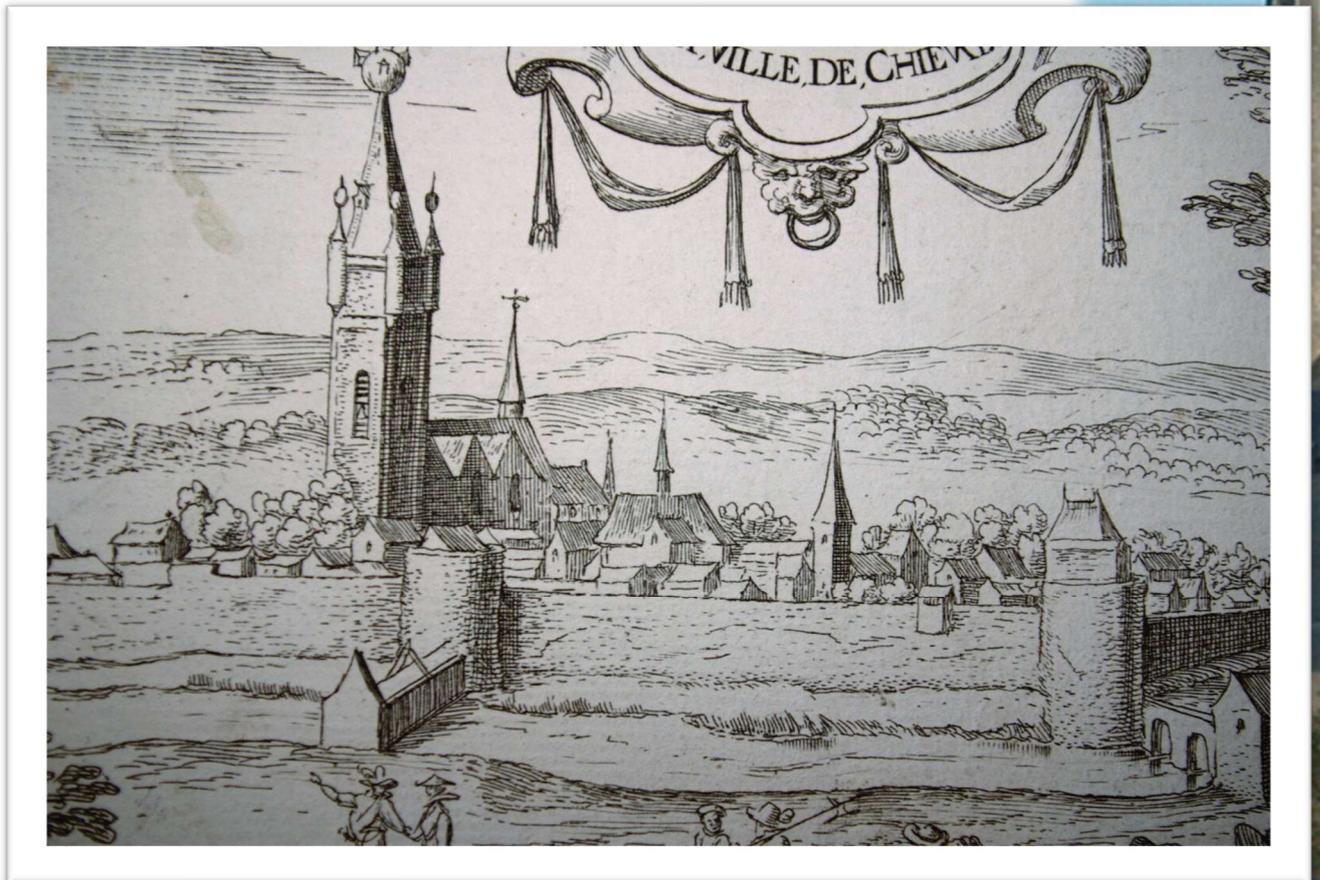
- 2^{ème} tiers du XIVE siècle: un sanctuaire gothique fût édifié.
- En 1543 à l'initiative de Jean Delmont, bailli de Chièvres, d'importants travaux sont réalisés. Durant les guerres du 17e et 18e siècles, la tour servit aux armées de poste d'observation. En 1684 les Français la firent sauter, elle fut reconstruite en 1705. Au XIXe siècle, des restaurations furent menées par l'architecte JeanBaptiste Mottrie.

En effet, la tour à partir du premier étage sera moins



Photo : www.openchurch.eu

haute. En 1931, l'architecte Alphonse Dufour procéda au décapage des voûtains de briques plâtrés au XVIII^e siècle. De 1950 à 1955, l'architecte Albert Lartelier procéda aux travaux de réparation après les dommages causés par la guerre 40-45



Le moulin à eau (Rue du Moulin)



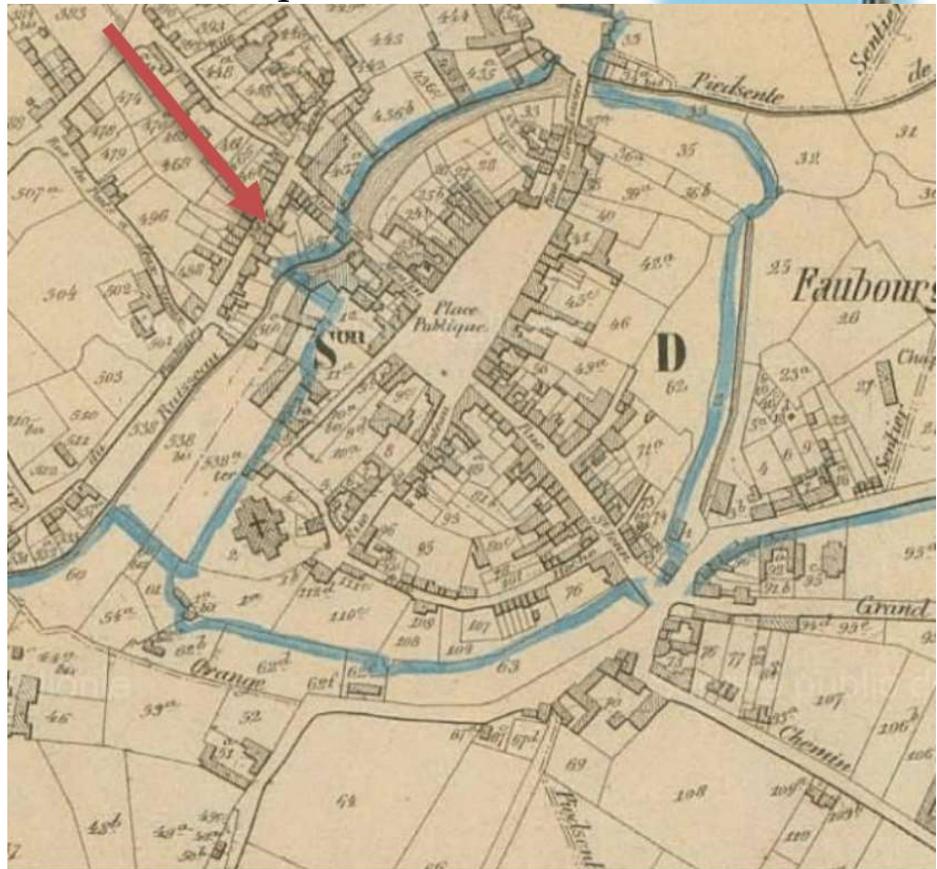
N

Le moulin Emmy est un moulin à eau à farine. Il est cité pour la première fois en 1195, il appartenait au Seigneur de Chièvres. Il est alimenté par la Hunelle.

Le « Moulin Emmy le Ville », moulin d'En bas ou moulin de Chièvres est situé à la Rue du Moulin aux numéros 10- 12. A gauche, au milieu de la rue, on distingue encore les

installations sur les rives de la « Blanche » ou « Petite Hunelle » Plus précisément, le moulin se trouve dans l'environ immédiat d'une ancienne porte

de la ville et se trouve donc dans l'alignement immédiat de l'enceinte urbaine. (en bleu sur la carte) Profitant de cette situation, le moulin bénéficiait de la protection du rempart mais garantissait en retour, par le biais de la retenue d'eau déterminée vers l'amont grâce à tout son système de retenue d'eau, une zone d'inondation qui ne pouvait que profiter à la défense de la ville. Alors que la ville de Chièvres occupe une espèce de petit promontoire à hauteur d'un segment assez encaissé du vallon de la Petite Hunelle, le moulin vient compléter un dispositif complexe en profitant de l'étroitesse du passage à « endiguer » et en assurant une inondation sur une partie du flanc de l'enceinte.



Bâti au flanc de l'entrée Nord-Est de la ville, sur la ligne des remparts (Porte Notre-Dame), il était précédé du Pont barrage qui retenait les eaux du Grand-Vivier.

En



1789, le moulin appartenait au Comte d'Egmont pour 6/7 et aux pauvres de Chièvres pour 1/7. Les deux premiers niveaux de la façade sur la rivière, réalisés en moellons de calcaire équarris, laissent penser que la base est contemporaine des remparts des XIV^e et XV^e siècles. (Gérard Bavay)



La Rue Hoche

H

En septembre 2009, le Service de l'Archéologie de la Direction de Hainaut 1 (SPW, DGATLPE) intervient pour une surveillance de chantier à la rue Hoche à Chièvres, sur une parcelle bordée par le rempart, localisée intra-muros et près d'un habitat médiéval et postmédiéval fouillé en 2005. L'équipe enregistre une canonnière et le mur de soutènement de la terrasse situé le long de la courtine.

Vue d'ensemble de la terrasse et de la courtine. (source : <http://docum1.wallonie.be/>) Source : SPX Pierre-



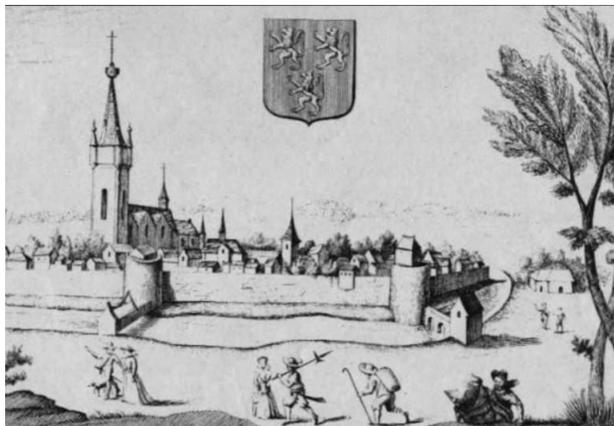
Source : SPX Pierre-Philippe Sartieaux

Les remparts de 1366

H

La surface enclose était d'une dizaine d'hectares. Il s'agissait d'une levée de terres et d'une palissade à son sommet, entourée d'un fossé alimenté par les eaux de la Hunelle. Un chemin de ronde se trouvait sur les terrées. Ce type de fortification était très bien adapté face à l'artillerie de l'époque, car il était difficile pour les assaillants de la franchir sous le tir des défenseurs. L'essentiel de la défense reposait sur les fossés, dont on pouvait réguler les flux d'eau par des dispositifs appelés dodanes (écluses-barrages dotées d'un système de vannes et de vantaux). La plupart des enceintes des villes du Hainaut sont sur ce modèle, même à Mons. Au XV^{ème}, lorsque les armées de Louis XI envahirent le Hainaut, nombre de châteaux bâtis en dur furent investis, mais la plupart des villes résistèrent. Au XV^{ème}, certaines parties furent renforcées par un mur. On entrait dans la ville par trois portes construites en dur, précédées d'un pont-levis :

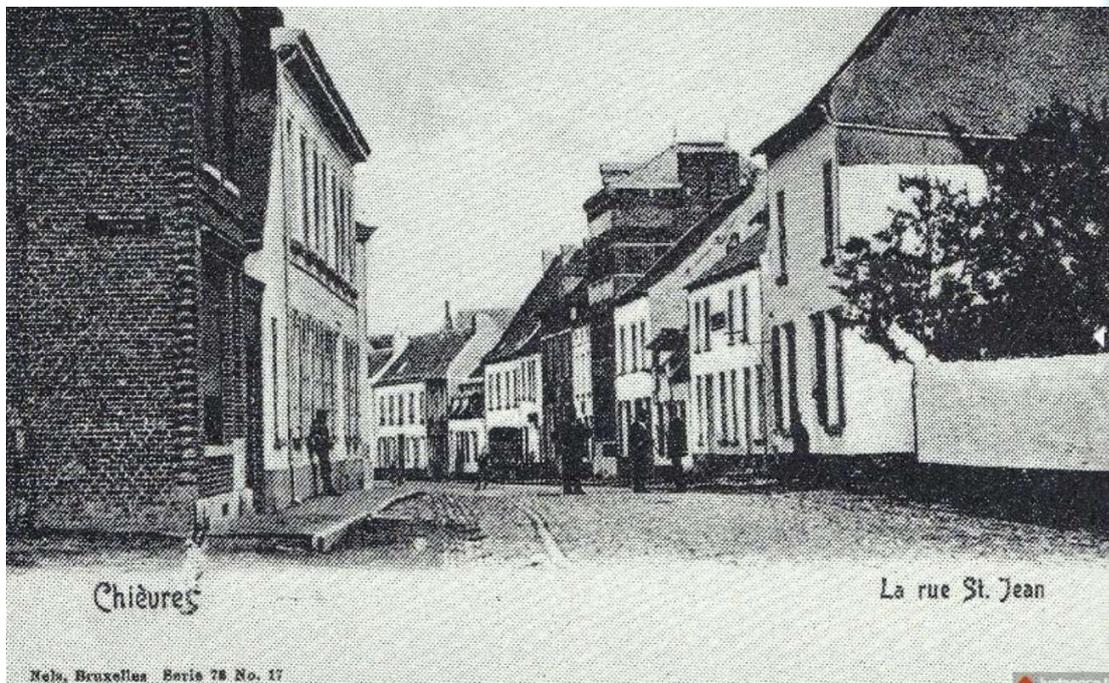
- Porte du Marché-aux-bêtes ou St-Martin, à l'est
- Porte de St-Jean, au sud
- Porte Notre-Dame, au nord



La rue Saint Jean

I

Baptisée rue Saint-Jean, celle-ci portait auparavant le nom de rue des Boulangers, son appellation actuelle s'appliquant alors à la rue menant à la chapelle du



même nom. De tout temps rue commerçante, elle garde quelques vitrines. Sur la carte postale, la maison de gauche, au mur aveugle, représente l'actuelle librairie Cardon. Depuis, d'autres constructions ont été érigées sur les anciens fossés des remparts de la Ville, dont la maison faisant l'angle, longtemps occupée par le café du "Stop", aujourd'hui devenu commerce de fleurs.



(Source : L'Avenir.net)



Les épreuves au fil du temps...

Chièvres semble sommeiller aujourd'hui dans le souvenir des princes puissants qui présidèrent autrefois à ses destinées, et des désastres qui la ruinèrent périodiquement, presque cycliquement, avec une obstination et une fatalité insensées. Assoupie dans la plaine verdoyante de l'antique région de Burbant, elle regarde passer, dans ses venelles étroites et vieillottes, les visiteurs surpris du calme ambiant qu'ébranlent de temps en temps les puissants avions militaires rasant les toits avec audace. Mais n'allez pas croire que les Chiévrais s'en soucient. Ils en ont vu bien d'autres, au cours des siècles, et même encore durant ce siècle présent. C'est là une histoire qu'il faut vous conter, ici à Chièvres même, tout au long de ce parcours ou sur votre smartphone (site internet : www.chievresetsonpatrimoine.be) à une des terrasses de la Grand Place devant une bonne bière brune, à moins que ce soit sur un banc du ravissant petit parc ici à côté de nous. Chièvres semble, d'après de nombreux vestiges retrouvés, avoir été un lieu occupé notamment par les Gallo-Romains car des vestiges et restes archéologiques ont été retrouvés. C'est donc de cette lointaine source que va couler l'étonnante et calamiteuse histoire de Chièvres, qu'un sort mauvais semble avoir poursuivie au cours des âges. Vers 1167, construction d'une léproserie (Rue d'Ath). Véritable fléau qui n'épargnera pas Chièvres. Elle fut d'ailleurs occupée jusqu'en 1588. 1414 : Epidémie de peste à Chièvres 1439 – 1459 et 1476 : Trois incendies détruisent les deux tiers des maisons. Le Magistrat dut accomplir des efforts d'imagination pour attirer les



étrangers à Chièvres et promouvoir une sorte d'immigration pour sauver la ville meurtrie. Entre 1635 et 1748, elle fut 10 fois occupée par des troupes ennemies, dix fois désertée, et dix fois pillée, saccagée, rançonnée. 1914 -1918 : Occupation par les Allemands et construction de baraquements servant d'aérodrome. 1940 – 1945 : Occupation par les Allemands et construction de la base aérienne.



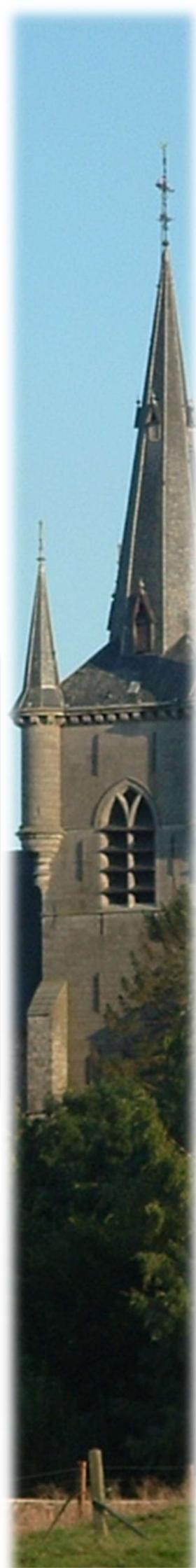
La chapelle Saint-Jean Baptiste

J

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit plus tard de Rhodes, puis de Malte fut fondé dans la ville Sainte de Jérusalem vers l'an 1050 par le Bienheureux Gérard, pour le service des Pèlerins de Terre Sainte. De nombreuses maisons de cette religion s'établirent en Europe et notamment dans nos contrées. Cette chapelle fut construite par Eva de Chièvres entre 1160 et 1170. Sa dotation fut réalisée en faveur de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Les biens de la fondation (terres labourables et prairies, la moitié des offrandes des fidèles, plusieurs portions d'impôts, du



droit de seigneurie et de justice) furent gérés par la Commanderie de Piéton. Restaurée à plusieurs reprises, cette chapelle a été classée par A.R. du 01.06.1945. L'édifice, construite dans un pur style roman, agrandi peu après et presque doublé, dispose d'une façade occidentale percée d'un arc en plein cintre,



restauré en 1933. Il ne mesure pas moins de trente mètres de long sur huit mètres de large. La rue, qui porte encore son nom, partait du marché, traversait l'enceinte fortifiée de la ville pour y arriver ainsi qu'à la demeure des Hospitaliers, car il dut y avoir dans le principe, une communauté de ces religieux. (Indices : Vastes proportions de la chapelle et une convention conclue en 1183 entre l'Evêque Cambrai Roger, l'Abbé d'Eename et le Prieur de l'hôpital pour régler les droits respectifs) La chapelle Saint-Jean: plusieurs d'interprétations Plusieurs interprétations architecturales sont observables. Les restaurations ont été réalisées de façon à normaliser le plan de l'édifice. En effet, tout comme la Ladrerie, on pense que ce bâtiment était uniquement une chapelle. Or, le lieu d'origine abritait une grande salle destinée à accueillir les hôtes et les malades, avec un espace liturgique, le chœur à chevet plat. A l'heure actuelle, ces fonctions sont quasi inapparentes. La partie la plus ancienne, construite par Eva de Chièvres est celle dont les élévations comportent des bandes Lombardes. La chapelle a survécu aux guerres, cependant, les bombardements de 1944 détruisirent les murs de la façade et du chevet, désaxèrent les parois latérales et ruinèrent totalement la charpente et la toiture. Les travaux de restauration furent terminés en 1958. L'oratoire fut inauguré et rendu au culte le dimanche 29 juin



Le bâtiment du musée Le « Bauleitung »

K

Le bâtiment est allemand, construit après ou en même temps que la base par l'armée Allemande et l'organisation Todt. Il a abrité durant la période de 40-44 le service d'architecture de la Luftwaffe, seul le rez-de-chaussée était utilisé en bureau. Le grenier,



accessible par une trappe et une échelle ne servait qu'aux archives du bureau d'architecture. Sur la pâture à côté de la chapelle Saint-Jean se trouvaient des bâtiments construits en bois pour héberger le personnel. Au rez-de-chaussée du bâtiment se trouvait, outre les bureaux d'architecture, un petit atelier, dont le volet devait se trouver près de la grille d'entrée, dans le couloir entre la rue de SaintGhislain et la cour existante. En 1944, lors de la débâcle, les Allemands ont évacués les archives du grenier sur la Grand place et y ont mis le feu. Après la guerre, le bâtiment a été abandonné un certain temps avant de devenir un atelier de bonneterie, puis de nouveau laissé à

l'abandon et repris par la commune comme bâtiment communal. Il est aujourd'hui « Musée International de la Base Aérienne de Chièvres » et vous accueille depuis 2000. Après avoir emprunté la passerelle, le visiteur est plongé dans un univers particulier. Il se retrouve dans la carlingue d'un C119 de transport où des hublots permettent de découvrir et de parcourir l'histoire de la base de Chièvres depuis son origine en 1918 jusqu'à nos jours, au travers de photos d'époque, objets, maquettes et mannequins. Réservation de la visite : www.mibac.be



La ferme Calbreucq

L

Elle appartenait à la famille Criquelion (du même nom que la rue), qui était la famille de l'ancienne bourgmestre de Chièvres. Quatre membres de cette famille ont d'ailleurs été bourgmestres. La seigneurie de Calbreucq était fief de la terre de Chièvres ; En 1410, c'est Jean de Calbreucq qui en est le fondateur. Il était écuyer. C'est au XVIIIe siècle qu'elle passe dans les mains de la famille Haynin puis Criquelion. Référence: cliché de la Ferme Calbreucq (Henri ROUSSEAU, Chièvres en cartes postales anciennes, s.d, Zaltbomme, 1973. Ferme de plan rectangulaire typique des XVIIe et XVIIIe siècles où s'articulent la grange, les écuries, les étables et la demeure est dominée par le colombier. Propriété délimitée par la Rue Criquelion en façade et le Rue SaintJoseph. La Petite Hunelle traverse la propriété pour se jeter dans la Hunelle. Signification de Calbreucq : Calbreucq se compose de « Cal » et de « Breucq ». « Breucq » est une dénomination picarde du mot néerlandais « Broeck » qui signifie marais. Tous les mots terminés par « broek » ont une origine celtique. Beaucoup de toponymes doivent leur nom à l'endroit où ils se sont trouvés.



Référence:
cliché de la
Ferme
Calbreucq
(Henri
ROUSSEAU,
Chièvres en
cartes
postales
anciennes, s.d,
Zaltbomme,
1973.



L'eau et le sol sont vitaux. Pour cette raison, les individus se sont toujours établis près des sources, étangs et rivières. La Petite Hunelle est certainement une cause de l'origine du nom «Calbreucq». Cette rivière se fraie un chemin au travers des prairies humides de la propriété sur le sol pierreux.



Les fermes multi centenaires de l'entité de Chièvres **L**

L'entité de Chièvres est riche en bâtiments agricoles remarquables.

Ainsi, on remarquera sur notre circuit-promenade, la Ferme Calbreucq, qui est une ferme typique sur le plan rectangulaire des



XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles où s'articulent la grange, les écuries, les étables et la demeure dominée par un colombier. (Delcambe.net) On notera encore l'existence



de la Ferme de la Ladrerie (rue d'Ath).

Entre 1167 et 1181, Eve de Chièvres a bâti une léproserie dont il ne

subsiste que la chapelle romane « de la Ladrerie ».

Encore un usage en 1588 puis on n'en a plus entendu parler jusqu'à aujourd'hui où l'édifice est classé. La ferme d'antan n'existe plus.

(www.chievresetsonpatrimoine.be)

A Tongres Saint-Martin, il y a encore la Ferme Fourmanoy, un bâtiment en quadrilatère qui a été construit en l'an 1741. Autour d'une



cour pavée, des bâtiments en briques et calcaire coiffés de bâtières en tuiles ou en Eternit. Le trou à fumier, au centre, est aujourd'hui remplacée par une pelouse arborée. L'habitation présente une façade alignant des fenêtres de type tournaisien. A droite de la cour, se dresse une solide grange en moellons. On observera la double entrée charretière, creusée d'une petite niche contenant une statuette, qui supporte l'ancien colombier. (LaProvince du 18.01.2000)



A Tongres Notre-Dame est implantée la Cense de Beaumont. Dès le XIIème siècle, elle est la propriété de l'Abbaye des Prémontrés de Vicoigne. Une chapelle et un cimetière y sont alors établis. Dans son état actuel, ce sont des édifices, logis et étable avec fenil, charril, remise et grange du XVIIIème siècle et surtout de la première moitié du XIXème siècle, disposés autour d'une cour en trapèze. Un colombier domine le porche d'entrée. A Vaudignies, on peut voir la Ferme Strebelle, construite en 1720. Pendant la Seconde Guerre, elle a dû subir l'abaissement de certains de ces bâtiments et notamment celui de son porche-colombier à cause du décollage des avions trop proches du sol. Il y a également la Ferme Pierquin. Datée de 1840, cette ferme style néo classique regroupe ses dépendances autour d'une vaste cour polygonale. En poursuivant la rue Gad Bourgeois, on arrive à la Ferme Delgambe, dans le hameau d'Horimez. A Grosage, en descendant vers la Biderie, sont groupées 4 belles fermes



anciennes en carré, dont une a été reconvertie en « Petit Musée du Pain » pendant quelques années. Un ancrage porte l'année de 1806, mais selon les experts, le mur d'enceinte date du XVIIIème siècle.



TOPONYMIE

VILLA CERVO (828 – 869/75) : On trouve une première mention écrite en 828 dans la *Translatio et Miracula SS. Marcellini et Petri*, d'Éginhard, le biographe de Charlemagne et de Louis le Pieux. On y trouve la mention « de villa Cervo » dans un document traitant du transfert des reliques de St Marcellin et de St Pierre de l'abbaye gantoise de St-Bavon vers le monastère germanique de Seeligenstadt fondé par Eginhard lui-même. Lors du passage sur les terres de Chièvres, un miracle aurait eu lieu : la guérison d'un jeune homme de la villa (donc du domaine franc d'un notable du lieu, peut-être du "comte" de Chièvres).

SCRIVIA (1093, 1110)

CIRVIA (1127)

CHILVIA(1200)

CHIRVIA(1210)

CHIEVRES, dernier quart du XVIème

Chièvres au XVIè siècle -->
(Archives de l'Etat de Mons)



Etymologie du nom La localité de Cervia dériverait de « Capsus Cervius », signifiant « parc aux cerfs ou aux biches » (Cervia, cerva : biche). L'appellation est d'origine latine. Le nom du site pourrait provenir de celui d'un domaine de villa, encore que dans les siècles suivants on utilisait toujours le latin dans les documents administratifs. On sait que pendant le



premier millénaire la région entre Mons et Chièvres
était fortement boisée. (Chièvres – Villes et villages de
la vallée de la Haine (valleedelahaine.be))



La chapelle Saint-Joseph



0

Encore un témoin de la Croyance populaire dans notre région, la Chapelle Saint-Joseph porte également la dénomination de borne postale « Notre Dame aux Vents ». Elle subit quelques restaurations réalisées par les



soins des ouvriers communaux. En effet, la base du petit édifice a été ébranlée par un véhicule privé surpris par le verglas dans le tournant. Durant l'automne 2011, le service des travaux a entrepris le démontage pierre par pierre de ce monument pour en reconstruire une à l'identique, protégée par un marronnier. Saint-Joseph, est reconnu comme étant le Saint-Patron des enfants et des charpentiers.



Les chapelles, repositoires et bornes potales de Chièvres O

Comme expliqué précédemment, l'histoire de Chièvres est aussi étonnante que calamiteuse. En effet, un sort mauvais semble l'avoir poursuivie au fil des âges. Ne faut-il pas y voir l'explication de l'origine des très nombreuses chapelles construites à Chièvres même ? Trop éprouvés par un destin injuste autant que tenace, les habitants n'ont-ils pas tout naturellement tourné leur visage et leurs espérances vers les célestes protecteurs auxquels ils dédièrent de multiples oratoires ? (« Que savez-vous de Chièvres- Gilbert Smet- Hainaut tourisme n°89 Oct. 1961).

En arpentant les rues, chemins et sentiers du centre de la ville, nous en avons dénombré 18 mais peut-être d'autres nous auraient échappées ?



St Vincent

St Antoine

Ste Thérèse



St Hubert

St Thomas

N-D de Bonsecours

N-D de Lourdes

St-Jean



N-D de Tongres

N-D de Lourdes

N-D de Lorette

(Gd- Place)

N-D de la Fontaine St Joseph

(Source : www.chievresetsonpatrimoine.be/ www.clochersdewallonie.be/)



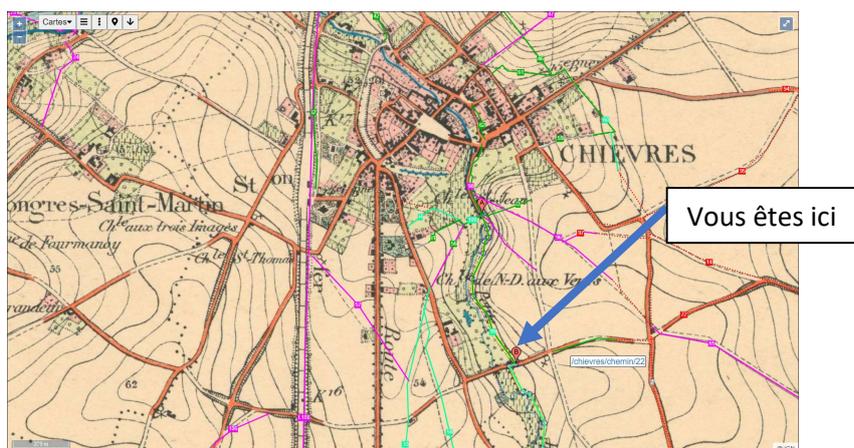
Le sentier 99 dit « Calbreucq »

M

Répertorié sous le nom de sentier 99, il y a longtemps qu'il était devenu impraticable. C'est en 2018 qu'il renaît grâce à des bénévoles ! (Photo : L'avenir.net)



Ici la carte topographique de 1902 par sentiers.be



Nous vous souhaitons de passer une merveilleuse fin de balade au fil de ce coin nature paisible au bord de la Petite Hunelle

